

Ma sélection du 26/03/2014



Dans la spirale du mensonge et de la paranoïa

► Ce thriller sud-africain, porté par l'actrice Rayna Campbell, décrit l'engrenage d'un meurtre inavouable et traduit l'inquiétante réalité post-apartheid.

LAYLA ★★
de Pia Marais
Film allemand-sud-africain-français,
1 h 48

En Afrique du Sud, à Johannesburg, Layla, jeune mère célibataire, serveuse de nuit dans un bar, cherche du travail. Une entreprise spécialisée dans les détecteurs de mensonge la recrute, non sans méfiance. Les temps ont changé, le vent a tourné. Les exclus d'hier ont désormais des droits à faire valoir. Mais leur intégration au sein de leur propre société ne va pas de soi. Rien dans l'attitude de Layla ne trahit cette reconquête. Au contraire. On la sent perpétuellement effrayée. Il y a de quoi.

Obligée de se rendre de nuit, avec Kane, son enfant dont le père ne veut pas s'occuper, dans un casino lointain, lieu de sa première mission, elle heurte et tue sur la route un automobiliste qui réclamait de

l'aide. Au lieu de faire face, elle supprime les traces et fait disparaître le corps. Le lendemain, mal à l'aise, elle supervise les entretiens d'embauche en soumettant les demandeurs d'emploi à sa machine et son implacable test de vérité. Elle comprend soudain qu'elle a, en face d'elle, le fils de sa victime, dont le corps reste introuvable pour sa famille. Personne ne se doute que cette femme, à l'apparence irréprochable, est impliquée dans cette disparition.

Toujours au bord des aveux, Layla cherche désespérément à contourner l'inavouable.

Layla serre, jour après jour, le nœud coulant qui l'étouffe. Elle s'enferme dans une série de mensonges, terrorisée intérieurement, menacée par le comportement incontrôlable de Kane, que l'on croit inconscient des conséquences. Toujours au bord des aveux, Layla cherche désespérément à contourner l'inavouable.

Ce thriller efficace, dont chaque épisode se révèle imprévisible, baigne dans une atmosphère inquiétante, souvent nocturne, dont l'angoisse ne tient qu'à la spirale de silence dans laquelle s'enferme l'héroïne, cernée par l'ambiance lourde des soupçons qui se rapprochent. Sur cette trame, le film traduit une autre réalité. La paranoïa post-apartheid de la population blanche qui s'estime menacée et se barricade (avec chiens, grillages et barbelés, systèmes d'alarme sophistiqués, fusils) pour se protéger d'un danger dont elle fantasme la proximité.

La cinéaste Pia Marais, qui a des attaches en Afrique du Sud, impressionne par la maîtrise de sa mise en scène et le climat de tension qu'elle instaure. Son film bénéficie de l'interprétation irradiante de Rayna Campbell, actrice remarquée de la scène indépendante britannique qui, sans jamais forcer le trait, joue le personnage affolé, dans un perpétuel contrôle, pris à son propre piège, perdu dans une fuite en avant suicidaire. Rapule Hendricks, l'enfant, révèle un talent d'acteur prometteur. Et le dernier acte est imprévisible.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

CANARDAGES

Les films qu'on peut voir à la rigueur

Aimer, boire et chanter

Dans la campagne anglaise, trois femmes apprennent que George va mourir. George, qui les a tant aimées.

Voilà un film qui fait peine. D'abord parce qu'il est ennuyeux à mourir. Ensuite parce qu'il est signé Alain Resnais et que le réalisateur vient de mourir, à 91 ans. Sur les planches de ce théâtre filmé, les acteurs semblent avoir la tête ailleurs. Peut-être songent-ils à « La guerre est finie » ou à « On connaît la chanson ». A la dernière image, ils jettent une rose sur le cercueil de George. C'est triste. Alors on n'a pas trop envie de tailler un posthume à Alain. – S. Ch.

Captain America

Steve Rogers revient. Et il n'est pas content. Les nazis d'Hydra ont pris le contrôle du S.H.I.E.L.D. Et veulent toujours détruire le monde.

Dans le premier épisode, notre superhéros – décongelé au bout de soixante ans – reprenait contact avec le monde moderne. Soldat mutant aux ordres des gentils, il se rend compte que les méchants sont parmi nous. Grâce à Joe et Anthony Russo, Captain America est à la hauteur de sa bédé. Il saute d'un avion sans parachute et se sert de son bouclier pour détourner des milliards de projectiles. Premier, deuxième, millième degré?

L'Amérique a des superpouvoirs. Et elle nous le rappelle gentiment. – S. Ch.

Nous sommes tous observés

Londres. Une bombe explose dans la foule, faisant 120 morts. Un citoyen turc est arrêté. Ses avocats découvrent qu'il était manipulé par le MI5.

Enfin un film où le mal l'emporte. Pour garder ce vilain secret, les services britanniques liquident un avocat, une journaliste, tout ce qui bouge. Mais les ficelles sont tellement grosses que la démonstration en devient ridicule. La morale? Tous pourris, alors regarde ailleurs pour éviter les ennuis. Roule, Britannia... –S. Ch.

Les gazelles

Marie a un boulot très sérieux et le même petit ami depuis quatorze ans, avec qui elle vient de s'endetter pour acheter un appartement, mais elle envoie tout dans le décor. Un peu paumée, elle est recueillie par une joyeuse bande de trentenaires « célibattantes ».

Malgré quelques scènes marrantes, dues au talent vif de l'actrice principale, Camille Chamoux, ce film de Mona Achache ressemble à ses héroïnes: il veut tout et son contraire, l'amour mais aussi la fête, l'aventure et la sécurité, la comédie potache et l'étude de moeurs... Jusqu'à rendre, à la longue, ces gazelles un peu difficiles à suivre. – D. J.

Holy Field, Holy War

Dans ce documentaire aride sur l'agriculture de son pays, le Polonais Lech Kowalski rencontre de petits exploitants cernés par les multinationales de l'agroalimentaire et de l'énergie. Quand on n'essaie pas de leur vendre de la farine animale, des camions « vibreurs » se succèdent sur leurs terres à la recherche de gaz de schiste, lézardant au passage les murs de leurs maisons. En dehors de toute légalité mais avec le soutien du gouvernement, l'entreprise américaine Chevron est comme chez elle. Ce n'est plus le cas des paysans. – D. J.

Layla

En Afrique du Sud, une jeune mère célibataire noire est embauchée par un hôtel-casino pour faire passer les employés au détecteur de mensonges. Mais, en route, elle écrase un vieux Blanc... et cache ce drame.

Pia Marais a voulu réaliser un film d'atmosphère énigmatique pour restituer la paranoïa sécuritaire en Afrique du Sud. Mais son scénario de bric et de broc ne tient pas la route, même si ce film flottant rend assez bien l'ère du soupçon qui mine les relations humaines. – D. F.



« Layla » condamnée au silence

CINÉMA La réalisatrice d'origine sud-africaine Pia Marais signe un suspense bouleversant.



Dans *Layla*, Rayna Campbell et Rapule Hendricks sont enfermés chacun dans leurs pensées et leurs émotions. JOUR2FÊTE

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Étonnant thriller où tout se joue entre une mère et son enfant, unis et séparés par une fatalité qui éprouve leur amour et leur confiance.

Layla (Rayna Campbell) est une jeune femme sud-africaine qui vit seule avec son petit garçon, Kane. Elle est recrutée par une entreprise de sécurité spécialisée dans l'usage des détecteurs de mensonge, pour devenir elle-même chargée du recrutement du personnel dans un casino. Elle n'a personne à qui confier son fils, et l'emmène. La route est longue jusqu'à son nouveau lieu de travail. En pleine nuit arrive un accident qui cause la mort d'un homme. « Qu'est-ce que tu vas devenir, si je suis arrêtée ? », murmure Layla. Son réflexe maternel lui dicte la plus imprudente des

conduites : elle se débarrasse du corps dans une décharge, expédie la voiture dans un chemin. Et intime à son fils l'ordre de se taire.

Obsession sécuritaire

Le silence devient le personnage central du film, formidablement mis en scène par la réalisatrice, Pia Marais, et interprété par Rayna Campbell et le petit Rapule Hendricks. Silence parallèle de la mère et de l'enfant, enfermés chacun dans leurs pensées et leurs émotions, qui devient peu à peu un silence face à face, d'affrontement et d'hostilité bouleversante. Silence menaçant de culpabilité pour la mère, d'oppression pour l'enfant.

Pia Marais, mi-suédoise mi-sud-africaine, dit que son film est parti de l'obsession sécuritaire en Afrique du Sud où la méfiance règne dans toute la société. Mais nul besoin de connaître ce contexte ; elle a su en tirer une histoire criminelle qui avance sans cesse sur le fil du mensonge,

avec des personnages qui ne vous lâchent pas. Rayna Campbell est fascinante de tension intérieure. C'est pour son fils qu'elle trahit sa conscience. Mais ce faisant, elle impose à l'enfant de devenir non seulement témoin mais aussi complice. Fardeau insupportable pour une petite conscience exigeante, brutalement initiée aux fautes, aux mensonges et aux compromissions des adultes. Il y a entre Layla et Kane des scènes qui seraient des règlements de compte sanglants dans un film de gangsters et qui deviennent des aveux déchirants. Le film est aussi passionnant par sa force dramatique que par ses enjeux humains. ■



« Layla »

Thriller de Pia Marais
Avec Rayna Campbell,
Rapule Hendricks, August Diehl
Durée 1h48
■ L'avis du Figaro : ●●●○



SUR LE BOER DE LA ROUTE

ACCIDENT Chronique fataliste
sur la société sud-africaine.

LAYLA de **PIA MARAIS**
avec Rayna Campbell, August
Diehl, Rapule Hendricks 1h48

L'Afrique du Sud n'est certainement pas devenu un eldorado du cinéma africain, mais, de temps à autre, nous parviennent des productions qui, pour telle ou telle raison, méritent un minimum d'es time. *Layla* appartient à cette catégorie, pas tant pour sa qualité artistique intrinsèque

**Tout en témoignant
de son envie d'aller de
l'avant, l'Afrique du Sud
doit encore composer
avec une sorte de remors.**

que, que pour ce que cette fiction dit de la réalité du pays qui, vingt trois ans après l'abolition de l'apartheid, poursuit vaille que vaille sa mue. Premier élément notable, dans une contrée où les femmes sont loin d'être toujours à la fête, c'est une mère célibataire qui focalise ici l'attention. Ensuite, celle-ci ne croupit pas dans la misère (quasiment aucun township en vue, autre rareté dans le paysage), mais appartient à une *middle class* émergente qui parvient à s'en sortir de façon acrobatique. Avec son jeune fils à ses côtés, Layla Fourie est ainsi quelqu'un qui peine à joindre les deux bouts, tout en veillant à ne pas transiger avec les valeurs

morales. Jusqu'au jour où elle percute accidentellement un homme sur la route et, faute de parvenir à lui porter secours, se retrouve à taire cet événement qui pourrait bouleverser le cours de sa vie. D'autant que le scénario effectue un double salto en lui faisant rencontrer – et même un peu plus – un Blanc qui se trouve être le fils de la victime...

Ainsi résumés, on croit s'en tenir aux ingrédients d'une correcte intrigue criminelle (une ou deux ficelles comprises) qui, pour tant, s'avère ne pas être la préoccupation essentielle de la réalisatrice Pia Marais

(*A l'âge d'Ellen*); laquelle, bien que travaillant désormais en Allemagne, porte sur son pays d'origine un regard lucide et rigoureux. Teintée d'une forme de fatalisme aride, sa vision révèle une société qui, tout en témoignant de son envie d'aller de l'avant, doit encore composer avec une sorte de remors où interfèrent les notions de doute et de persécution inhérentes à une paranoïa constitutive. Héroïne taciturne confrontée en toile de fond à une ségrégation désormais économique et sociale, cette Layla-là (Rayna Campbell, laconique), à la fois coupable et victime, symbolise alors d'autres enjeux. Et combats.

GILLES RENAULT



Layla, mère célibataire de la *middle class*. PHOTO DR



13 RUE HENRI BARBUSSE
92624 GENEVILLIERS - 01 73 05 45 45



AVRIL 14

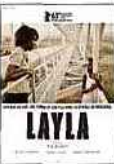
Mensuel

OJD : 224653

Surface approx. (cm²) : 22
N° de page : 28

CINÉMA

Afrique du Sud
parano



Sur une route sud-africaine, une femme, qui travaille pour une société spécialisée dans la détection de mensonges, renverse un homme accidentellement et cache le corps. Le lendemain, elle fait passer un entretien d'embauche au fils de sa « victime ». Un film profond sur la dérive du tout-sécuritaire.

[Layla], de Pia Marais, en salles



CINÉMA

LAYLA

PIA MARAIS



Repérée avec l'insolite *A l'âge d'Ellen*, l'Allemande Pia Marais choisit cette fois l'Afrique du Sud, dont elle est originaire, pour filmer une femme à un tournant de sa vie. Mère célibataire, Layla vient d'être engagée dans une société spécialisée dans la détection du mensonge. Une nuit, sous les yeux de son petit garçon, elle renverse un homme en voiture et dissimule le corps. La voilà obligée de mentir, avec la complicité de son fils... La scène d'ouverture, l'accident et la montée de l'angoisse chez l'héroïne (impressionnante Rayna Campbell) sont captivants. Dommage que le scénario repose, très vite, sur une coïncidence simpliste, car la réalisatrice réussit à capter avec brio la paranoïa dans une Afrique du Sud toujours sous tension. — **Guillemette Odicino**

| *Layla Fourie*, Allemagne-Afrique du Sud-France (1h48) | Scénario P. Marais, Horst Markgraf | Avec Rayna Campbell, August Diehl, Rapule Hendricks.



Dans l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, une jeune mère célibataire vit avec son petit garçon. Embauchée par une entreprise spécialisée dans la détection de mensonges, située à plusieurs centaines de kilomètres de son domicile, Layla roule de nuit vers sa nouvelle vie, loin de Johannesburg, mais renverse un homme sur la route. Apeurée, elle cache le cadavre dans une décharge publique sous les yeux de son fils. Pia Marais, réalisatrice en 2009 d'« A l'âge d'Ellen » avec Jeanne Balibar, filme une nouvelle fois une femme, Layla Fourie, superbement interprétée par Rayna Campbell, en fuite d'elle-même et face à son destin dans une Afrique du Sud rarement filmée. Celle dans laquelle l'apartheid dit encore, par petites touches, son mot. Malgré quelques faiblesses de scénario, ce long métrage se laisse regarder avec plaisir pour la beauté de sa jeune actrice dans le rôle-titre et pour un petit garçon sans père et prêt à beaucoup pour ne pas perdre le seul être qu'il lui reste et qu'il aime : sa mère. ●

FILM NOUVEAU



Divine fut dans les années 1970

l'égérie de la communauté homosexuelle américaine. Révélé par John Waters qu'il rencontra dès son adolescence, et son premier film, « Pink flamingos » en 1972 - ils tourneront trois autres films ensemble - le jeune Harris Glen Milstead, gamin en surpoids de Baltimore, deviendra vite une icône gay en créant le personnage fellinien et monstrueux de Divine, s'habillant uniquement avec des vêtements pour longues filles minces. D'Andy Warhol à Elton John, du studio 54 de New York à Hollywood, ce personnage à la marge de la société et tournant en ridicule ses stéréotypes, marquera l'histoire du cinéma underground. Le documentaire de Jeffrey Schwarz donne la parole aux amis, agents, photographes, drag-queens et à la mère de l'artiste, auquel le film est dédié. Bien plus qu'un plaidoyer pour l'homosexualité, « I am Divine » parle de la différence et d'une époque où tout était permis sans être récupéré par les politiques. Dans cet émouvant portrait, Divine semble nous dire à l'instar de John Merrick, le personnage d'« Elephant Man » : « Je suis un être humain ! » ●

GERONTOPHILIA

Lake, 18 ans, partage sa vie avec une mère névrosée et fréquente Désirée, une jeune fille plutôt originale. Le jeune homme travaille depuis peu dans une maison de retraite et se découvre une attirance sexuelle pour l'un de ses patients, M. Peapody, un homme de 82 ans. On connaît

la filmographie sulfureuse de Bruce LaBruce. « No skin off my ass », « Hustler white », et avec un tel sujet, la gérontophilie, on s'attendait au pire. Il n'en est rien, car le réalisateur, hormis quelques scènes, s'attache surtout à montrer la relation entre un vieil homme et un

adolescent. Lors de l'escapade loin de la ville de ce drôle de couple en fuite, sorte de road-movie, on réalise que c'est bien le plus jeune des deux qui est enfermé dans des carcans sociaux et relationnels. Un film dérangent mais souvent drôle, porté par ses deux principaux interprètes, Pier-Gabriel Lajoie et Walter Borden. ●



FILM NOUVEAU

I AM DIVINE (2013 - 1h30)

États-Unis. Coul. De Jeffrey Schwarz.

● **Documentaire** : Suite à sa rencontre avec John Waters, Divine (de son vrai nom Glen Milstead) devient une icône du cinéma underground des années 70-80 : le travesti ne recule devant aucune provocation, comme par exemple manger des excréments. Personnage haut en couleur, l'enrobée Divine joue des petits et grands rôles dans plusieurs films du réalisateur à l'univers déjanté : **Pink Flamingos**, **Female Trouble**, **Polyester** et **Hairspray**. Elle incarne aussi une figure de la nuit et de la marginalité qui, par son apparence et son comportement, fait un véritable pied de nez à l'Amérique puritaine dont elle transgresse avec un réel plaisir les codes.

● Jeffrey Schwarz a collaboré avec John Waters sur le film **Spine Tingler ! The William Castle Story**. Auteur de plusieurs biographies documentaires, il s'intéresse particulièrement au milieu underground : il a notamment consacré un film à Vito Russo, père du mouvement de libération homosexuelle et un autre film à Jack Wrangler, star du porno dans les années 70. — **A.D.**

UGC Ciné Cité Les Halles 1^{er} (vo)

EL IMPENETRABLE (2012 - 1h32)

France, Argentine. Coul. De Daniele Incalcaterra, Fausta Quattrini.

● **Documentaire** : Quand le père de Daniele Incalcaterra, ambassadeur d'Italie au Paraguay, achète 5000 ha de terre dans le Chacos, le Paraguay est dirigé par le dictateur Stroessner, hôte des militaires et étrangers en indélicatesse avec leur pays. Daniele Incalcaterra rompt avec lui. A sa mort, en accord avec son frère, il décide de léguer leur héritage aux Indiens Guaranis Nandevas à qui le terrain appartenait. Hélas, sur place, cet engagement humaniste d'apparence simple tourne au cauchemar. Impossibilité de trouver l'emplacement. Puis, d'y accéder car les compagnies pétrolières et voisins se sont appropriés les routes et en refusent l'usage. Parmi eux, Tranquillo Fevero, l'homme le plus riche du Paraguay. Enfin, quand Daniele Incalcaterra parvient à poser les pieds sur sa parcelle, l'obstination et des amis précieux ayant remplacé sa naïveté initiale, il apprend qu'elle a été vendue en doublon à un Uruguayen lui-même grugé par un ancien Ministre qui l'avait achetée alors que la Loi le lui interdisait...

● Multiprimé dans le monde entier, "El Impenetrable" est un documentaire western", confie Daniele Incalcaterra dont c'est la 11^e réalisation. Sauf que les personnages, enjeux, dangers... sont réels. C'est aussi un thriller façon **Erin Brokovitch** (Steven Soderbergh - 2000) dont l'ubuesque et passionnant scénario s'écrit en direct sous nos yeux. A noter : depuis la destitution de Ferdinando Lugo, les Indiens sont de nouveau en danger bien que soutenus par l'Argentine. — **G.T.**

La Clef 5^e (vo)

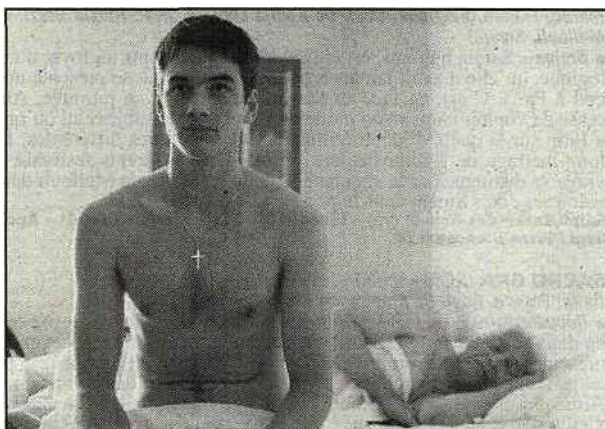
LAYLA (Layla Fourie) (2013 - 1h48)

France, Afrique du Sud, Allemagne. Coul. De Pia Marais. Avec Rayna Campbell, August Diehl, Rapule Hendricks, Terry Norton, Rapulana Seiphemo.

● **Thriller** : Afrique du Sud. Layla commence un nouveau travail dans une entreprise de sécurité, spécialisée dans la détection de mensonge. Pour se rendre là-bas, cette jeune femme noire, mère célibataire, doit désormais effectuer tous les jours un trajet d'une centaine de kilomètres. Pour sa première mission, dans un casino, elle prend la route de nuit avec son petit garçon, Kane, et percute un homme avec son véhicule. Elle tente alors de cacher son cadavre et demande à son fils de garder le silence sur cet accident. Layla doit dès lors composer avec une culpabilité et une paranoïa grandissantes.

● Pia Marais a trouvé l'inspiration de son troisième long-métrage dans le climat de paranoïa qu'elle a pu constater en Afrique du Sud où se développent de nombreuses sociétés de protection. Comme son précédent film **A l'âge d'Ellen**, Layla est le portrait d'une femme qui perd pied dans un monde qu'elle ne comprend pas. — **A.D.**

MK2 Parnasse 6^e (vo) — **Etoile Saint-Germain-des-Prés 6^e** (vo) — **Lincoln 8^e** (vo) — **Cinéma des Cinéastes 17^e** (vo) — **Rex Châtenay-Malabry 92** (vo) — **Le Select Antony 92** (vo)



GERONTOPHILIA
de Bruce LaBruce



Layla (Layla Fourie) de Pia Marais

Une réflexion forte, et maîtrisée, sur la culpabilité, la peur et la solitude qu'éprouve une jeune mère célibataire dans l'Afrique du Sud contemporaine alors qu'elle a tué un homme. Le silence qu'elle maintient provoque en elle un légitime ébranlement.



★★★ Née à Johannesburg, Pia Marais, qui vit désormais en Allemagne, retrouve ses racines sud-africaines avec *Layla*, film réussi à plus d'un titre. D'abord, en vertu d'une construction en tension qui s'en vient nourrir un implacable dilemme et un cas de conscience d'une rare violence, parce qu'il brosse enfin le portrait d'une société en pleine mutation dont les membres - qu'ils soient noirs ou blancs - ne semblent, salutairement, plus tourmentés par les questions raciales. Ainsi, le désir qui doucement croît entre Pienaar, le blanc, et Layla, la noire, se déploie naturellement sans jamais s'en tenir à l'exemplarité, ni alimenter la moindre pose militante. En effet, les problématiques qui désormais traversent la nouvelle donne sud-africaine relèvent plutôt d'un ordre ultra-sécuritaire. Elles opposent les toujours miséreux à une classe moyenne, désormais métissée, et structurent une société de l'hyper-violence devenue, à la lettre, paranoïaque. Sur cette impitoyable toile de fond, on regarde avec beaucoup d'intérêt et d'empathie se débattre cette jeune mère, obstinée et courageuse mais qui, réservée jusqu'au retranchement, paraît être la proie d'une solitude radicale, privée de lien social, familial ou amoureux. Pourtant, malgré sa déloyauté extrême et son infâme trahison (alors même qu'elle fait commerce de détecteurs de mensonge), Layla emporte par sa force de résistance, son obstination et sa vaillance à avancer, à gagner dignement sa vie comme à chérir son fils. À sa façon, elle incarne cette Afrique du Sud qui vient, combative et amochée, tonique et déglinguée, pour laquelle le combat et sa gloire semblent être passés du champ politique au champ économique. **_N.Z.**

DRAME

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Rayna Campbell (Layla Fourie), August Diehl (Eugene Pienaar), Rapule Hendricks (Kane), Terry Norton (Constanza Viljoen), Rapulana Seiphemo (Sipho Khumalo), Jeoren Kranenburg (Gerit Viljoen), David Mello (Petrus), Gérard Rudolf (Van Niekerk), Sivan Raphaely (Maureen), Yûho Yamashita (Suzy).

Scénario : Horst Markgraf et Pia Marais **Images :** André Chemetoff
Montage : Chris Teerink et Mona Brauer **1^{ers} assistants réal. :** Ben Horowitz et Eva Franzen **Musique :** Bachar Khalifé **Son :** Herman Pieëte **Décors :** Petra Barchi **Costumes :** Maleen Nokel **Dir. artistique :** Sam Ramosuku **Maquillage :** Marc Crisp
Production : Pandora Filmproduktion, DV8 Films, Spier Films, Cinémadefacto et Topkapi Films **Production associée :** WDR et Arte **Producteurs :** Claudia Steffen et Christoph Friedel
Producteur délégué : Moroba Nkawe **Coproducteurs :** Tom Dercourt, Jeremy Nathan, Michael Auret, Frans Van Gestel, Arnold Heslenfeld et Laurette Schillings **Producteurs associés :** Andrea Hanke et Georg Steinert **Distributeur :** Jour2Fête.

108 minutes. Allemagne - Afrique du Sud - France, 2013
Sortie France : 26 mars 2014


◆ RÉSUMÉ

Layla vient d'être engagée par une société spécialisée dans la détection de mensonges. Sa première mission située très loin de chez elle, elle prend la route avec son fils, Kayne, dont elle ne peut confier la garde à personne. Un soir, elle fauche un homme sur le bas côté de la route. Terrifiée, elle le hisse dans la voiture, où l'homme meurt. Après avoir intimé l'ordre de se taire à son fils, elle abandonne le corps dans une décharge et poursuit sa route. Logée dans l'hôtel dont elle assure les recrutements sur la foi de ses techniques professionnelles, elle est touchée par Pienaar, jeune homme qui postule à un emploi de chauffeur.

SUITE... Un soir d'orage, elle est hébergée chez Constanza, la belle-mère de Pienaar, qui fait part à celui-ci de son inquiétude quant à la disparition de son mari. Layla, paniquée, comprend qu'elle se trouve chez sa victime. Pienaar, qui commence à enquêter, finit par soupçonner Layla mais une caméra de vidéo-surveillance établit que, le soir de sa disparition, son père a gagné au casino. Et c'est un homme, repéré grâce aux images, qui est arrêté. Layla donne à la famille de quoi se payer un bon avocat et passe la nuit avec Pienaar dont elle s'est éprise. Un jour, alors qu'elle est sur le point d'avouer sa culpabilité à Constanza, Kayne s'enfuit pour protester. Rattrapé par sa mère, l'enfant lui fait jurer de ne jamais avouer. Mais à peu de temps de là, il montre à Pienaar la décharge où sa mère s'est probablement débarrassée du corps.

CULTURE

LES FILMS DE LA SEMAINE

 Retrouvez l'intégralité de la critique sur Lemonde.fr (édition abonnés)

■■■■ EXCELLENT

Aimer, boire et chanter
Film français d'Alain Resnais (1 h 48).

■■■ À VOIR

Real
Film japonais de Kiyoshi Kurosawa (2 h 07).

Gerontophilia
Film canadien de Bruce LaBruce (1 h 22).

Leçons d'harmonie
Film kazakh, allemand, français d'Emir Baigazin (1 h 54).

Sacro GRA
Documentaire italien de Gianfranco Rosi (1 h 33).


 **Holy Field, Holy War**
Film polonais de Lech Kowalski (1 h 45).

 **Le Parfum de la carotte**
Film d'animation français d'Arnaud Demuynck et Rémi Durin (45 min).
Composé de quatre courts-métrages d'animation, ce programme croquant et craquant ravira petits et grands, avec ses univers drôles, tendres et colorés. La pièce maîtresse est le premier des quatre et a donné son nom à l'ensemble : *Le Parfum de la carotte*. Arnaud Demuynck et Rémi Durin réalisent une comédie musicale animée, pour laquelle

la comédienne Agnès Jaoui prête sa voix et ses talents reconnus de chanteuse. ■ **S. MA.**


■■■ POURQUOI PAS

 **Le Sac de farine**
Film franco-belgo-marocain de Kadija Leclerc (1 h 32).
Arrachée à son pensionnat en Belgique, Sarah grandit au Maroc, où grondent bientôt les émeutes du pain. La réalisatrice déroule un récit d'apprentissage classique, où le désir de liberté et l'amour s'opposent à la tradition. Certes, son film ne manque pas de sincérité. Mais l'absence d'un style vraiment affirmé le voue à s'aditionner à une longue série d'œuvres sur le même sujet. ■ **S. MA.**

 **De toutes nos forces**
Film français de Nils Tavernier (1 h 30).
Julien est atteint, à 18 ans à peine, d'une forme grave d'infirmité motrice cérébrale. Une mère aimante, un père distant absorbé par son travail, il ne lui reste qu'une solution pour donner un sens à sa vie : convaincre son père de participer avec lui à l'Ironman de Nice, l'un des triathlons les plus durs. Résolument optimiste, bourré d'énergie positive, le nouveau film de Nils Tavernier raconte la belle histoire d'un jeune handicapé qui, à force de courage et de volonté, va bouleverser la vie de sa famille. Excellente interprétation de Jacques Gamblin, Alexandra Lamy et Fabien Héraud. ■ **F. N.**

 **Les Gazelles**
Film français de Mona Achache (1 h 39).

Alors qu'elle vient d'acheter un appartement avec celui qui partage sa vie depuis le lycée, Marie, conseillère à Pôle emploi, craque, prend la tangente, redécouvre les joies et les angoisses de la vie de célibataire. Interprété et coscénarisé par la comédienne Camille Chamoux, le film touche juste et fait vraiment rire dans sa première partie, qui met en scène la répulsion du personnage pour la vie de couple et la fadeur de son confort préfabriqué. Mais ensuite, les choses se gâtent. ■ **I. R.**

 **Closed Circuit**
Film américain de John Crowley (1 h 36).
Thriller paranoïaque, *Closed Circuit* relate la machination dont deux avocats, chargés de défendre un terroriste, font l'objet. Bien qu'impeccables, les acteurs s'en tiennent à un registre balisé par le genre. A afficher des ambitions aussi raisonnables, le risque auquel se confronte John Crowley est celui d'une certaine volatilité. Elle n'épargne guère son film. ■ **S. MA.**

 **All About Albert**
Film américain de Nicole Holofcener (1 h 33).
Mère divorcée vivant seule avec sa fille, Eva est terrifiée à l'idée de laisser cette dernière quitter la maison pour l'université. Elle rencontre alors Albert, confronté à la même épreuve qu'elle. Ils commencent à se fréquenter... Bénéficiant d'un groupe d'acteurs excellents, le film hésite entre la comédie pure et la comédie noire : le spectateur pourra ne pas trouver le mélange à son goût. ■ **N. LU.**

I Am Divine

Documentaire américain de Jeffrey Schwarz (1 h 30).

Plus connu sous le pseudonyme de Divine, Harris Glen Milstead fut, dans les années 1970 et 1980, un chanteur et acteur drag-queen de la scène underground, muse du réalisateur John Waters. S'il a su s'entourer d'une galerie tout à fait intéressante de proches pour raconter ce personnage hors normes, Jeffrey Schwarz s'en tient à un classicisme formel qui ne rend pas justice à l'exubérance créative de Divine. ■ **N. Lu.**

Layla

Film allemand, sud-africain et français de Pia Marais (1 h 48).

Mère célibataire, Layla exerce un curieux métier : employée d'une société privée, elle détecte les mensonges pour le compte de particuliers. Un soir, alors que son jeune fils est à l'arrière de la voiture, elle percute un homme et le tue. L'experte en mensonge va devoir déployer tout son talent à mentir... Abusant des ellipses, *Layla* s'avère frustrant dans la lenteur, en dépit du jeu intense de l'excellente Rayna Campbell dans le rôle principal. ■ **N. Lu.**

El Impenetrable

Documentaire franco-argentin de Daniele Incalcaterra et Fausta Quattrini (1 h 32).

À la mort de son père, Daniele Incalcaterra a hérité de 5 000 hectares de terre dans le Chaco paraguayen. D'abord hésitant sur la conduite à tenir, il décide de rendre la terre aux Indiens luttant contre les lobbys pétroliers et agroalimentaires. Filmant avec sa compagne son parcours tortueux dans ce Far West nouveau qu'est le Chaco, le réalisateur offre un tableau social et géopolitique riche en reliefs, mais dans lequel on tourne un peu en rond. ■ **N. Lu.**

ON PEUT ÉVITER

Captain America : le soldat de l'hiver

Film américain de Joe et Anthony Russo (2 h 17).

Dodgem

Film français de Christophe Karabache (1 h 36).

Christophe Karabache renoue avec ses obsessions dans ce film, l'histoire d'un travesti libanais et d'une femme modèle qui vont s'anéantir dans leurs fantasmes. Beyrouth, l'interlope, est de nouveau au centre de cette variation trouble sur la perte de soi. Sans laisser indifférent, ce manifeste politico-porno ne marque pas suffisamment pour voir en son auteur un poète noir du cinéma. ■ **S. Ma.**

NOUS N'AVONS PAS PU VOIR

Gazelle

Film de Jean-François Pignon.



Un thriller vénéneux sur fond de paranoïa sécuritaire.

♡♡ **Layla**

DE PIA MARAIS

Policier sud-africain. Avec Rayna Campbell, August Diehl, Rapule Hendricks. 1h48.

En Afrique du Sud, une mère célibataire percute accidentellement un homme sur une route déserte. Il meurt et elle choisit de garder le silence, son implication pouvant compromettre le contrat qu'elle vient de décrocher : un job de chasseuse de têtes consistant à interroger les candidats au moyen d'un détecteur de mensonges... Pia Marais tisse une série noire vénéneuse à souhait, jouant avec tact et subtilité des ressorts pervers de cette brillante analogie de la paranoïa sécuritaire sud-africaine. Un petit bijou de polar étouffant doublé d'un solide portrait de femme.

GUILLAUME LOISON